



POUR FAIRE DE VOTRE JARDIN UN LIEU D'AGRÉMENT POUR TOUS, évitez les cultivars de plantes indigènes.

Par Isabelle Dupras, arch. pays., M.Sc.A.

La biodiversité repose d'abord et avant tout sur la diversité génétique. La santé des écosystèmes repose quant à elle sur la diversité des espèces. C'est pourquoi l'importance d'offrir des habitats riches et diversifiés pour les pollinisateurs, dont les abeilles indigènes, est de plus en plus reconnue par tous, écologistes ou jardiniers. Toutefois, à voir la quantité de cultivars de plantes indigènes proposées sur le marché, les jardiniers écoresponsables en viennent à se demander si ceux-ci peuvent jouer le même rôle écologique que leurs parents indigènes. Par exemple, un cultivar qui ne produit pas de graines peut-il nourrir les oiseaux granivores? Certainement pas.

Lorsqu'un nouveau cultivar de plante indigène est proposé sur le marché, il a généralement été sélectionné ou développé pour ses qualités ornementales et son uniformité, deux caractéristiques importantes pour les jardiniers et les paysagistes. Qui ne voudrait pas d'une floraison prolongée et de belles plantations en massifs compacts et uniformes?

Toutefois, lorsqu'on sélectionne les plantes selon certaines caractéristiques, les gènes responsables de cet effet peuvent contenir d'autres séquences importantes pour la culture, telles que la résistance au froid ou à la sécheresse. Parmi les caractéristiques florales qui se trouvent modifiées, les cultivars diffèrent quant à la grosseur des fleurs, leur abondance, leur couleur, leur forme et leur période de croissance et de floraison, tous des éléments qui influencent la fréquence des visites par les pollinisateurs. Il est donc incertain que ces cultivars ont la même valeur écologique

et peuvent jouer le même rôle auprès de la faune.

En réalité, nous en savons très peu sur l'impact des cultivars de plantes indigènes sur les pollinisateurs. Mais nous savons que les plantes et les pollinisateurs ont développé des relations mutuelles au fil de l'évolution. Les insectes permettent de disséminer le pollen des fleurs et celles-ci offrent aux insectes une récompense sous forme de nectar et de nutriments. Chacun y gagne. La perception des couleurs est centrale au repérage des fleurs par les insectes. Chaque type d'insectes perçoit certaines portions du spectre des couleurs, certains voient les ultra-violets, d'autre non, certains voient les rouges d'autre non. Il est donc facile de comprendre que lorsqu'un cultivar de plante indigène propose une couleur de fleur différente de l'espèce d'origine, il est possible que les insectes ne la perçoivent plus aussi aisément qu'auparavant.

Plusieurs travaux de recherches scientifiques ont démontré que les abeilles sauvages préfèrent butiner sur les espèces indigènes, bien que ce ne soit pas exclusif. Une étude scientifique bien intéressante a été publiée en 2016 par Annie White alors aspirante au doctorat à l'Université du Vermont. Dans cette étude, l'équipe de la chercheuse a mis en place un dispositif afin de comparer les préférences des insectes pour 14 espèces indigènes et 14 cultivars de ces espèces. L'étude s'est déroulée sur plusieurs saisons et chaque lot de fleurs a été soigneusement analysé afin de dénombrer et identifier les insectes qui visitaient les fleurs. Résultats, parmi les 14 paires indigène-cultivars d'une même espèce, les insectes ont préféré 9 fois les espèces indigènes naturelles au lieu de leur cultivar, ils ont autant visité les espèces indigènes que leur cultivar pour quatre paires et ils ont préféré un seul cultivar plutôt que l'espèce indigène naturelle. À titre d'exemple, voici cinq espèces indigènes que les insectes ont nettement préféré aux cultivars de ces espèces.

L'achillée millefeuille indigène a été préférée à l'achillée millefeuille 'Strawberry Seduction';
l'agastache fenouil indigène à son cultivar 'Golden jubilee';
l'héliénie indigène à l'héliénie 'Moerheim Beauty';
la monarde indigène à la monarde 'Claide Grace'
et le penstemon indigène au cultivar 'Husker Red'.
Et la liste s'allonge jusqu'à 9 espèces.

Malgré cette études et plusieurs autres qui se penchent sur le même sujet, nous en savons encore très peu sur l'impact réel des cultivars d'espèces indigènes dans les écosystèmes. Oui, il y a des cas où les cultivars sont préférés par les insectes, mais l'écosystème ne se résume pas à ceux-ci et les plantes indigènes ont des interactions avec les autres plantes et d'autres animaux aussi. La prudence est donc toute indiquée, surtout lorsque l'objectif est de créer un jardin pour

les pollinisateurs, les papillons ou les oiseaux. Étant donné ces résultats et l'interprétation que les chercheurs en font, il semble plus stratégique de favoriser les indigènes dans nos jardins et nos espaces verts si notre objectif est de contribuer à la santé des écosystèmes et de la nature.

En terminant, il est également pertinent de mentionner que les cultivars qui sont en fleurs en même temps que les espèces indigènes compétitionnent avec celles-ci pour attirer les pollinisateurs ce qui peut limiter le succès de reproduction des espèces indigènes à long terme. Certains chercheurs ont également constaté que plus les espèces non indigènes et les cultivars sont présents, moins grande est la richesse en fleurs et en insectes. Il y a donc un lien réel avec la biodiversité.

Liste de conseils pour limiter l'impact des cultivars sur les insectes bénéfiques et écosystèmes.

- Intégrer des espèces indigènes dans leur forme naturelle dans vos jardins sans pour autant bannir les plantes introduites et les cultivars. Les fleurs annuelles sont entre autres bénéfiques.
- Planter le plus d'espèces possibles ayant des formes et des couleurs différentes afin d'en offrir pour toute une panoplie d'insectes bénéfiques.
- Observer votre jardin et planter tous les ans de nouvelles espèces pour assurer une floraison sans relâche du printemps à l'automne.
- Éviter les cultivars qui sont très modifiés par rapport à l'espèce indigène, car leur impact peut être plus important. Par exemple, les espèces à fleurs doubles fournissent très peu de nutriments aux plantes car elles sont privées de leur parties reproductives qui se sont transformées en davantage de pétales.

Recherche principale citée :

<https://scholarworks.uvm.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1625&context=qraddis>

